

« Tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi »

Peut-être oublions-nous bien souvent que le mot « *catholique* » n'est qu'une transcription d'un mot grec qui signifie « *universel* », c'est-à-dire ouvert à ce qui l'entoure. Le message du prophète Isaïe est un rêve un peu prétentieux : une ville modeste appelée Jérusalem devient en quelque sorte une capitale universelle : « *Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore.* » Un petit bémol intervient cependant par la suite : « *Lève les yeux et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche.* » C'est une allusion au retour de l'Exil à Babylone. Pour mémoire, cette ville de Babylone se situe dans l'Irak actuel ; au vu des événements de ces jours-ci, cette mention est loin d'être anecdotique... C'est une tentation assez répandue de se prendre pour le nombril du monde, comme on vante par exemple la ville des lumières (mais il y a de la concurrence pour ce titre). Néanmoins, c'est un trait profond de la tradition biblique de souligner que le peuple élu (le peuple d'Israël) doit éviter de se contempler le nombril pour devenir le peuple élu du Seigneur qui se trouve désigné aussi bien par le titre de « *Seigneur d'Israël* » que celui de « *Seigneur de l'univers* ». Pour le dire d'une autre façon, le Seigneur ne saurait être la propriété d'Israël, il est celui de toute l'humanité. C'est une prétention universelle, pour faire bref.

Les évangélistes, et en particulier Matthieu, se sont souvenus de ce message du prophète Isaïe. Parmi les présents des « *mages venus d'Orient* », on retrouve l'or et l'encens, mentionnés par le prophète. Cette visite des mages est déjà l'indication de la mission universelle de Jésus, alors qu'il n'est encore qu'un nouveau-né... L'autre thème qu'on retrouve est celui de la lumière, qu'il s'agisse d'une lumière indéfinie dans l'Ancien Testament, ou de cette étoile que suivent les mages et qui les conduit à « *l'endroit où se trouvait l'enfant* ». À Noël, nous avons lu le prologue de l'évangile selon saint Jean qui définit le Verbe

de Dieu comme étant « *la vraie lumière qui éclaire tout homme* » (cf. Jn 1, 9). On pourrait presque dire que le peuple d'Israël, le peuple de Dieu, a la prétention d'être aussi une « *lumière* » pour toutes les nations.

Cette prétention est à la fois modeste et exorbitante. Combien de peuples, en particulier les peuples occidentaux et européens ont pu manifester la même prétention en apportant soi-disant la « *civilisation* » à des peuples qu'on considérait comme « *sauvages* », voire incultes. Mais en même temps, si le peuple élu de Dieu prétend devenir une « *lumière* », il n'est que le pâle reflet de la véritable lumière, « *la gloire du Seigneur* » qui se lève sur Jérusalem. Nous-mêmes, comme baptisés, comme chrétiens, nous sommes appelés à devenir les reflets de la Lumière véritable qu'est le Christ Jésus lui-même, celui que l'évangile selon saint Jean désigne comme le « *Verbe* ». À cette époque de l'année où, peu à peu, le jour grandit et la nuit diminue, cette image de la lumière peut devenir un peu plus « *parlante* ». Si on éprouve le sentiment, dans un pays comme le nôtre, que l'Église rétrécit, il n'en reste pas moins que nous sommes invités à devenir « *universels* ». C'est sans doute la raison pour laquelle le pape François insiste sans relâche sur le fait que nous devons nous préoccuper des « *périphéries* » de toutes sortes. Il nous faut sans doute aussi recueillir le message de l'apôtre Paul, qui affirme dans la lettre aux Éphésiens : « *Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.* » Au-delà de la figure des mages, mais par elle aussi, c'est un message fondamental qui nous est rappelé, en particulier, à nous, « *catholiques* » : notre dimension « *universelle* », c'est cette mission qui nous incombe de donner à voir la véritable Lumière, à savoir « *éclairer* » tous ceux et toutes celles qui cherchent un sens dans leur vie, dans la vie de l'humanité tout entière. D'une certaine manière, la fête de l'Épiphanie est une sorte d'« *extension* » de la célébration de Noël. Loin de nous appartenir comme notre seule « *propriété* », nous avons à offrir Jésus à tous les hommes sans exception, nous devons partager le don de Dieu qui nous est fait. On imagine sans peine que cette mission est immense et délicate. C'est pourtant la nôtre.